

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



# La montée des populismes au XXI<sup>e</sup> siècle : ambiguïtés et spécificités de la situation japonaise

## The Rise of Populisms in the 21<sup>st</sup> Century: Ambiguities and Specificities of the Japanese Situation

Xavier Mellet

Volume 19, Number 1, November 2023

Sur le thème : « La montée des populismes au XXI<sup>e</sup> siècle : quelles pistes méthodologiques et thématiques ? »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110061ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110061ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mellet, X. (2023). La montée des populismes au XXI<sup>e</sup> siècle : ambiguïtés et spécificités de la situation japonaise. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 19(1), 357–397. <https://doi.org/10.7202/1110061ar>

Article abstract

Despite the absence of alternation in power since 2012 and the low weight of opposition forces, Japan is not immune to the rise of populisms. A growing body of literature, in English and Japanese, describes their characteristics and seeks to identify their main incarnations. Nourished by structural trends such as the personalization of political practice, and an increasing political distrust, Japanese populism has not yet crystallized in an unmistakable way: There is no large-scale populist party assimilated to a specific ideology. This ambiguity of the relationship between theory and casuistry makes Japan a relevant case for the study of the multiple facets of populisms, and their relationship to a changing democratic competition. This contribution studies the relationship between the characteristics of Japanese populisms and the specificities of the political environment in which they evolve, so as to go beyond a binary conception that distinguishes populists from non-populists, bearing in mind that the Japanese situation offers many hybrid cases.

# La montée des populismes au XXI<sup>e</sup> siècle : ambiguïtés et spécificités de la situation japonaise

**XAVIER MELLET**

Université Rikkyō, Tokyo, Japon

## 1. Introduction : le Japon, terre d'accueil du populisme

Il est arrivé une singulière mésaventure au mot “populisme” : « il est récemment devenu populaire<sup>1</sup> ». Constaté l'émergence du populisme, sa banalisation ou sa métamorphose, est devenu un lieu commun dans la littérature en science politique comme dans la presse écrite depuis au moins les années 1990. Notre époque a été qualifiée d'« âge » du populisme, en particulier en contexte européen<sup>2</sup>, bien que le phénomène populiste soit perçu comme au pouvoir en de nombreux endroits de la planète<sup>3</sup>. Cette émergence simultanée du populisme dans les écrits et les esprits

---

<sup>1</sup> Pierre-André Taguieff, « Le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 56, 1997, p. 4.

<sup>2</sup> Ivan Krastev, « The Age of Populism: Reflections on the Self-Enmity of Democracy », *European View*, vol. 10, n° 1, 2011, p. 11-16 ; Susumu Takahashi et Tōru Ishida, *Popyurizumu jidai no demokurashi: Yōroppa kara no kōsatsu* (La démocratie à l'ère du populisme. Réflexions à partir de l'Europe), Kyōto, Hōritsu-bunkasha, 2013, p. 233.

<sup>3</sup> Alain Dieckhoff, Christophe Jaffrelot et Élise Massicard (dir.), *Populismes au pouvoir*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « L'enjeu mondial », 2019.

correspond à une diversité croissante des définitions et des cas étudiés. Elle témoigne d'évolutions partagées par de nombreux régimes démocratiques aujourd'hui, en s'en faisant le « symptôme<sup>4</sup> », tels une montée de la défiance politique, un déclin de nombreux partis dits traditionnels, et une personnalisation du pouvoir, sous l'effet notamment d'une professionnalisation du marketing politique et d'une présidentialisation des institutions<sup>5</sup>.

La popularité croissante du concept a aussi été constatée au Japon, en particulier depuis les années 2000. Importé de l'anglais *populism*, le terme *popyurizumu* est employé par le politologue Hideo Ōtake pour caractériser le style personnel du Premier ministre Jun'ichirō Koizumi (2001-2006), premier populiste identifié comme tel pour avoir mis en scène un appel au peuple combiné à un style charismatique et une forme d'anti-élitisme<sup>6</sup>. Ceci dans un contexte de mutations de la démocratie japonaise, considérée comme en voie de normalisation après avoir longtemps été considérée comme « anormale » ou « atypique », du fait de l'absence d'alternance au profit du Parti Libéral-Démocrate (PLD)<sup>7</sup>. Le terme a depuis été utilisé pour traiter un nombre croissant de cas aux caractéristiques différentes, étrangers comme nationaux. Robert Fahey, Airo Hino et Robert Pekkanen ont par

<sup>4</sup> Pierre-André Taguieff, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », n° 749, 2007. Les populismes sont « des symptômes et non des remèdes ». « Des symptômes en double-sens : de l'état global d'une société (ébranlée par la globalisation) et de l'état d'esprit des professionnels des sciences sociales – fortement marqués par l'élitisme néolibéral – qui prétendent en fournir un modèle d'intelligibilité » (p. 157).

<sup>5</sup> Thomas Poguntke et Paul Webb (dir.), *The Presidentialization of Politics. A Comparative Study of Modern Democracies*, Oxford, New York, Oxford University Press, coll. « Comparative Politics », 2005.

<sup>6</sup> Hideo Ōtake, *Koizumi jun'ichirō popyurizumu no kenkyū: Sono senryaku to shuhō* (Étude du populisme de Koizumi Junichirō. Ses stratégies et techniques), Tokyo, Tōyōkeizai, 2006 ; Hideo Ōtake, *Nihon-gata popyurizumu: seiji e no kitai to genmetsu* (Un style japonais de populisme ? Attentes et désillusions de la politique), Tokyo, Chūō Kōron Shinsha, coll. « Chūkō shinsho », n° 1708, 2003.

<sup>7</sup> Guibourg Delamotte, *La démocratie au Japon, singulière et universelle*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Gouvernement en question(s) », 2022, partie 3.

exemple mesuré une hausse significative de l'emploi du terme dans la presse japonaise à trois reprises depuis le début du siècle, d'une manière aussi péjorative qu'en Europe : au début des années 2000, en accompagnement du mandat de Koizumi ; en 2011-2012 alors que le Parti Démocrate du Japon (PDJ) est au pouvoir<sup>8</sup> ; et en 2016-2017, du fait d'un contexte international mêlant Brexit et élection de Donald Trump aux États-Unis<sup>9</sup>. À la suite des travaux de Hideo Ōtake s'est développée au Japon une littérature académique sur le populisme, qui certes est moins dense qu'en Europe ou en Amérique, mais témoigne de l'existence du phénomène depuis l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Une spécificité forte du Japon est pourtant d'être fréquemment présenté aujourd'hui comme étant immunisé contre le populisme, pour la raison qu'aucun mouvement clairement identifié comme tel n'est parvenu à prendre le pouvoir – que le PLD contrôle toujours – ou simplement obtenir des succès probants à l'échelle nationale. Les exemples de ce constat ne manquent pas, tant dans la presse écrite que dans la littérature académique<sup>10</sup>. Le Japon est tantôt décrit comme « immunisé<sup>11</sup> » ou possédant

<sup>8</sup> Pour une courte parenthèse de trois ans (2009-2012).

<sup>9</sup> Robert A. Fahey, Airo Hino et Robert J. Pekkanen, « Populism in Japan », dans Robert Pekkanen et Saadia M. Pekkanen (dir.), *The Oxford handbook of Japanese politics*, New York, Oxford University Press, 2021, p. 324.

<sup>10</sup> Ian Buruma, « Why Is Japan Populist-Free? », *Project Syndicate*, 10 janvier 2018, <https://www.project-syndicate.org/commentary/japan-no-populism-reasons-by-ian-buruma-2018-01/english> ; Yoichi Funabashi, « Japan, Where Populism Fails », *The New York Times*, 8 février 2017, <https://www.nytimes.com/2017/02/08/opinion/japan-where-populism-fails.html> ; Michael Penn, « Why Is Populism so Unpopular in Japan? », *Al Jazeera*, 10 juin 2021, <https://www.aljazeera.com/features/2021/6/10/why-is-populism-so-unpopular-in-japan> ; John Plender, « How Japan Resists the Populist Tide », *The Financial Times*, 1<sup>er</sup> janvier 2016, <https://www.ft.com/content/987ddda-bbe2-11e6-8b45-b8b81dd5d080>. Certains de ces exemples proviennent des deux articles suivants : Robert A. Fahey, Hino Airo et Robert J. Pekkanen, *op. cit.*, p. 317-350 ; Tōru Yoshida, « Populism “Made in Japan”: A New Species? », *Asian Journal of Comparative Politics*, vol. 5, n° 3, septembre 2020, p. 288-299.

<sup>11</sup> Daisuke Minami, « Is Populism Finally Coming to Japan? », *The Diplomat*, 31 juillet 2019, <https://thediplomat.com/2019/07/is-populism-finally-coming-to-japan/>.

un « *firewall* » qui protège du populisme, du fait que

les facteurs qui poussent au populisme ailleurs sont moins évidents au Japon. Le chômage et la criminalité sont faibles, tandis que l'homogénéité culturelle et le consensus social sont élevés. L'inégalité, bien qu'en hausse, est relativement faible par rapport aux États-Unis et à la Grande-Bretagne. Par conséquent, il y a peu de demande pour des alternatives populistes à l'establishment.<sup>12</sup>

Une « leçon » dans la lutte contre le populisme, phénomène présenté comme une menace. D'une manière générale, le cas japonais demeure encore peu présent dans la littérature internationale sur les populismes<sup>13</sup>. Cet apparent paradoxe entre une littérature croissante d'un côté ; et une immunité démocratique de l'autre, laisse entrevoir l'existence de perspectives différentes, voire opposées, sur le phénomène populiste japonais, et appelle à des questionnements et clarifications quant à ce que l'on entend par populisme dans ce pays.

De quel populisme est-il en effet question ? Autre lieu commun de la littérature, le constat que « le populisme se révèle fort peu soluble dans la science politique<sup>14</sup> », et pose de nombreux problèmes à quiconque souhaite employer le concept. Il existe une grande incertitude quant à sa nature (idéologie, mouvement politique, style personnel...), ses critères de définition, et sa casuistique, notamment car aucun mouvement ou presque ne s'en réclame directement. Le rapport du populisme à la démocratie n'est également pas clairement établi, et il est variable selon les contextes et les cas d'étude. Ainsi, tout en n'ayant pas de

<sup>12</sup> Tina Burrett, « Japan's Firewall against Populism », *New Internationalist*, 30 janvier 2019, <https://newint.org/features/2018/12/17/feature-japans-firewall-against-populism> : « *the factors pushing populism elsewhere are less evident in Japan. Unemployment and crime are low, while cultural homogeneity and societal consensus are high. Inequality, while on the rise, is relatively low compared to the US and Britain. As a result, there is little demand for populist alternatives to the establishment* ».

<sup>13</sup> Axel Klein, « Is There Left Populism in Japan? The Case of Reiwa Shinsengumi », *The Asia-Pacific Journal. Japan Focus*, vol. 18, n° 10, 2020, <https://apjif.org/2020/10/Klein.html>.

<sup>14</sup> Guy Hermet, « Populisme des anciens, populisme des modernes, populisme libéral-médiatique », dans Olivier Ihl *et al.* (dir.), *La tentation populiste au cœur de l'Europe*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2003, p. 27.

définition qui fasse l'unanimité, le populisme est à la fois reconnu comme un correctif ou une menace selon les situations<sup>15</sup>. S'il peut contribuer au renouvellement d'une classe politique et des enjeux du débat public, il peut aussi miner la stabilité d'un système par les changements qu'il apporte<sup>16</sup>.

La casuistique du populisme est également loin d'être claire. Au Japon, outre le cas de Koizumi, de nombreux personnages ou mouvements politiques ont fait l'objet d'analyses pour déterminer si, oui ou non, ils méritaient de tomber sous le concept. À des fins de clarification, Robert Fahey, Airo Hino, et Robert Pekkanen ont listé sept personnages dignes d'être passés à l'examen, du fait de leur succès politique et de la correspondance avec certaines caractéristiques du populisme, pour ne conclure que seuls Jun'ichirō Koizumi et Tōru Hashimoto méritaient d'être considérés comme populistes<sup>17</sup>. En outre, la consolidation du concept invite à analyser l'existence de populismes japonais antérieurs aux années 2000, de manière rétroactive. Le Japon présente ainsi le cas intéressant d'un populisme ambigu car difficile à isoler en des partis ou des personnages strictement définis, par exemple à l'extrême-droite du champ politique. Un rapport compliqué entre théorie et casuistique qui fait du Japon un cas pertinent pour l'étude des multiples facettes des populismes et de leurs rapports aux transformations de la compétition démocratique.

L'objectif de cette contribution est ainsi double : situer le terrain japonais au sein de la vaste littérature sur la théorie et la casuistique du populisme, à l'aide d'une analyse de la littérature existante, pour en retour proposer des éléments de réflexion sur le rapport entretenu entre populisme et démocratie à partir des singularités japonaises. Le terrain japonais, où le populisme ne

<sup>15</sup> Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser (dir.), *Populism in Europe and the Americas. Threat or Corrective for Democracy?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

<sup>16</sup> Philippe C. Schmitter, « The Vices and Virtues of "Populisms" », *Sociologica*, vol. 13, n° 1, 2019, p. 75-81.

<sup>17</sup> Ils ont étudié quatre exemples régionaux (Tōru Hashimoto, Shintarō Ishihara, Yuriko Koike et Takashi Kawamura) et trois nationaux (Jun'ichirō Koizumi, Shinzō Abe et Kakuei Tanaka). Robert A. Fahey, Airo Hino et Robert J. Pekkanen, *op. cit.*, p. 326-340.

s'incarne pas en un mouvement spécifique, peut contribuer à diversifier la compréhension du phénomène à travers le monde, loin d'une vision centrée sur l'Europe. L'étude des populismes peut aussi servir de levier pour entrevoir sous un angle spécifique les singularités propres au système politique japonais. Pour ce faire, une première partie décrira le contexte dans lequel le phénomène perçu comme populiste a émergé au Japon, de manière à présenter, dans une seconde partie, les conceptions endogènes du populisme et ses rapports à une casuistique ambiguë d'un point de vue théorique. Une troisième partie élargira la perspective au-delà des cas évidents, pour considérer les facteurs susceptibles d'influencer les formes prises par les populismes japonais aujourd'hui. La conclusion envisagera alors d'évaluer en quoi le terrain japonais peut-il contribuer à l'analyse comparative des phénomènes populistes contemporains, et dans quel mesure le phénomène est-il structurellement induit par les caractéristiques de son système démocratique.

## 2. Les années 1990, berceau du populisme japonais

Comprendre l'émergence du populisme au Japon, autrement dit de phénomènes politiques analysés à l'aide de ce concept, suppose de commencer par les conditions qui l'ont rendu possible dans le contexte politique des années 1990. Le Japon était considéré, certainement à tort<sup>18</sup>, comme une démocratie « anormale », du fait de l'absence d'alternance au profit du seul PLD, équivalent japonais des démocraties chrétiennes allemande ou italienne, au sein d'une « partitocratie redistributive régulée<sup>19</sup> » caractérisée, entre autres, par une faible autorité du chef de gouvernement, au profit

---

<sup>18</sup> Guibourg Delamotte, *op. cit.* : « Au gré des réformes, la démocratie japonaise, qui était proche du modèle consensuel, s'est ainsi rapprochée du modèle majoritaire. Estimer qu'elle était exceptionnelle, c'était considérer que le modèle majoritaire devait être tenu pour "normal" » (p. 283).

<sup>19</sup> Jean-Marie Bouissou et Paolo Pombeni, « Grandeur et décadence de la "partitocratie redistributive régulée". L'évolution du système politique au Japon et en Italie depuis la guerre », *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 4, 2001, p. 545-567.

du jeu factionnel interne au parti<sup>20</sup> ; et par la non-nécessité de communiquer publiquement dans les médias pour gagner le soutien des électeurs. Les élections législatives étaient éclatées au niveau local, par un mode de scrutin dit « *single non-transferable vote* » (SNTV) qui poussait les partis à proposer plusieurs candidats dans les mêmes circonscriptions, du fait de l'existence de plusieurs postes à pourvoir et du vote unique accordé à chaque citoyen. Dans un contexte où il suffisait souvent de 10 % des voix pour être élu, le vote était fortement cadré par un clientélisme local organisé autour de chaque politicien et de son association de soutien personnelle (*kōenkai*)<sup>21</sup>. D'autres déterminants du vote, telles la réputation du chef de parti ou les propositions défendues publiquement, étaient neutralisés par la solidité du lien local.

Les années 1990 ont représenté un point de bascule dans la politique japonaise. Les élections ont été en quelque sorte « nationalisées » : l'influence du clientélisme local a fortement diminué, définir une stratégie de communication est devenu de plus en plus important dans les succès électoraux, ouvrant la voie à l'expression d'un populisme. Trois évolutions structurelles et simultanées ont rapproché la démocratie japonaise des standards européens en matière de compétition démocratique. Premièrement, une hausse de la défiance politique consécutive à l'éclatement de scandales de grande ampleur, dans un contexte de crise économique et de montée des inégalités. En Italie, le scandale *mani pulite* avait ouvert un espace politique à Silvio Berlusconi<sup>22</sup>. Au Japon, les scandales Recruit-Cosmos (1988) et Sagawa-kyūbin (1991) ont révélé à l'opinion publique un

<sup>20</sup> Une littérature abondante a analysé les modes de répartition et d'exercice du pouvoir au sein du PLD. Ellis S. Krauss et Robert J. Pekkanen, *The Rise and Fall of Japan's LDP. Political Party Organizations as Historical Institutions*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 2011.

<sup>21</sup> Jean-Marie Bouissou, « Le clientélisme organisé dans une démocratie moderne. Le cas des *kōenkai* japonaises », dans Jean-Louis Briquet et Frédéric Sawicki (dir.), *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Politique d'aujourd'hui », 1998, p. 145-185.

<sup>22</sup> Gianfranco Pasquino, « Italy: The Triumph of Personalist Parties », *Politics & Policy*, vol. 42, n° 4, 2014, p. 548-566.

immense réseau de corruption, mêlant aux yakuza une majeure partie de la classe politique, et entraîné une perte de confiance en la classe politique. L'abstention est montée très rapidement (de 26,7 % aux législatives de 1990 à 40,3 % à celles de 1996), tout comme le nombre d'électeurs dits « indépendants » ou « flottants », votant selon les circonstances davantage que par fidélité partisane ou personnelle. Le pourcentage d'électeurs ne s'identifiant à aucun parti est passé de 35 % en 1993 à 50 % en 1995, et est resté à cette hauteur jusqu'à nos jours<sup>23</sup>.

Le thème de la « réforme politique » (*seiji kaikaku*) a gagné en importance dans le débat public. La perte momentanée du pouvoir par le PLD entre 1993 et 1994 a été l'occasion d'une révision du mode de scrutin. Le SNTV a été remplacé par un système mixte dans lequel une majorité des sièges est attribuée selon une logique majoritaire de « *winner take all* », calquée sur le modèle britannique, offrant un siège à pourvoir par circonscription, de manière à renforcer la compétition partisane, selon la fameuse « loi de Duverger », dont l'efficacité a été vérifiée par l'émergence du Parti Démocrate du Japon (PDJ) comme concurrent au PLD capable de prendre le pouvoir en 2009<sup>24</sup>. Principale conséquence de ce nouveau mode de scrutin, « le facteur décisif pour chaque candidat est l'obtention de l'investiture exclusive d'un grand parti<sup>25</sup> ». Le clientélisme local est devenu considérablement plus difficile, du fait de l'élargissement des territoires où faire campagne. Parallèlement, des réformes ont « présidentialisé » les institutions en attribuant davantage de pouvoirs au Premier ministre pour conduire la politique de son parti. Une réforme administrative en 1999, une réforme du financement

<sup>23</sup> Aiji Tanaka, « The Rise of the Independent Voter », *Asia Program Special Report*, n° 101, février 2002, p. 19, [https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/media/documents/publication/asiarpt\\_101.pdf](https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/media/documents/publication/asiarpt_101.pdf). Un sondage de la NHK estimait les électeurs indépendants à 46,2 % en avril 2022. NHK, *NHK seronchōsa* (Sondage d'opinion NHK), [http://www.nhk.or.jp/senkyo/shijiritu/archive/2022\\_04.html](http://www.nhk.or.jp/senkyo/shijiritu/archive/2022_04.html), consulté le 14 février 2023.

<sup>24</sup> Steven R. Reed, « Duverger's Law is Working in Japan », *Japanese Association of Electoral Studies*, n° 22, 2007, p. 96-106.

<sup>25</sup> Satoshi Machidori, « Les réformes des années 90 ont transformé la politique japonaise », *Les Cahiers du Japon*, n° 105, automne 2005, p. 43.

politique et une réforme du Cabinet en 2000, et enfin une réforme du gouvernement central en 2001 ont eu pour effet de renforcer le pouvoir du Premier ministre en tant que chef du gouvernement et du parti majoritaire<sup>26</sup>.

Cette situation a renforcé le poids des médias dans le succès ou l'échec des partis en compétition. Si le Premier ministre a renforcé son pouvoir institutionnel, son image a aussi gagné en importance. Une double tendance s'est concrétisée dans les années 1990 : l'image du Premier ministre s'est détachée de celle de son parti et est devenue déterminante dans la réputation du parti tout entier. Les causes en sont multiples et complexes. Grâce au nouveau mode de scrutin, celui-ci a paru incarner une formation politique majoritaire dont le label était devenu, pour l'élu local, un atout ou un problème<sup>27</sup>. La télévision a accompagné ce changement en accordant davantage d'espace aux politiciens dans ses émissions. Les émissions d'information et de divertissement ont tendu à se diluer les unes dans les autres, brouillant les repères et ouvrant une brèche à un nouveau type d'hommes politiques<sup>28</sup>.

L'ensemble de ces changements a renforcé l'importance de la communication politique dans la réussite électorale, et ainsi ouvert des espaces à un discours, un style, une posture... potentiellement qualifiables de populistes. Jun'ichi Takase a résumé cette évolution en opposant l'avènement d'une « politique du mot » (*kotoba seiji*) en lieu et place d'une « politique du clientélisme » (*baramaki seiji*) qui prévalait durant la période de Haute-croissance<sup>29</sup>. La principale différence entre les deux est que, désormais, les politiciens qui veulent réussir sont, dans une

<sup>26</sup> Margarita Estévez-Abe, « Japan's Shift Toward a Westminster System. A Structural Analysis of the 2005 Lower House Election and Its Aftermath », *Asian Survey*, vol. 46, n° 4, 2006, p. 632-651.

<sup>27</sup> Ellis S. Krauss et Benjamin Nyblade, « "Presidentialization" in Japan? The Prime Minister, Media and Elections in Japan », *British Journal of Political Science*, vol. 35, n° 2, 2005, p. 365.

<sup>28</sup> Masaki Taniguchi, « Changing Media, Changing Politics in Japan », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 8, n° 1, 2007, p. 147-166. L'auteur explique que ce phénomène prend forme dès 1989 dans l'émission Sunday Project (1989) sur TV Asahi, présentée par le célèbre comédien Shinsuke Shimada.

<sup>29</sup> Jun'ichi Takase, « "Kotoba seiji" no jidai ga yattekita » (L'époque de la « politique du mot » est arrivée), *Kaikakusha*, février 2009, p. 28-31.

certaine mesure, contraints de communiquer efficacement. C'est dans ce contexte combinant personnalisation médiatique, présidentialisation du pouvoir et demande de réformes que le populisme a émergé dans la politique japonaise.

### 3. Le populisme japonais comme style personnel

S'il arrive de distinguer par commodité une perspective japonaise d'une perspective internationale sur le populisme<sup>30</sup>, il existe en fait une grande variété de définitions au sein de la science politique, et aucun consensus clair sur la nature même du phénomène. Sans entrer dans les détails d'une littérature foisonnante et par soucis de clarté, notons que celui-ci est généralement étudié sous quatre natures différentes, propres au déploiement de critères de définition variés. Le populisme est premièrement une idéologie, qui divise la société en deux groupes antagonistes, le « peuple pur » et les « élites corrompues »<sup>31</sup>. Il s'oppose ainsi à l'élitisme et au pluralisme, du fait d'une prétention à détenir un « monopole moral de la représentation » du peuple<sup>32</sup>. Le populisme est deuxièmement un type de régime ou de mouvement politiques, qui bouleverse les clivages existants à l'aide d'une offre centrée sur le lien entre le peuple et un chef charismatique<sup>33</sup>. Cette perspective apparaît dans deux types de littérature : les typologies tendent à l'aborder, entre autres, comme régime<sup>34</sup>,

<sup>30</sup> Robert A. Fahey, Airo Hino et Robert J. Pekkanen, *op. cit.*, p. 320.

<sup>31</sup> Cas Mudde, « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, vol. 39, n° 4, 2004 : « I define populism as an ideology that considers society to be ultimately separated into two homogeneous and antagonistic groups, "the pure people" versus "the corrupt elite", and which argues that politics should be an expression of the volonté générale (general will) of the people » (p. 543).

<sup>32</sup> Jan-Werner Müller, *Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace, traduit de l'allemand par Frédéric Joly*, Paris, Premier parallèle, 2016, p. 52.

<sup>33</sup> Philippe C. Schmitter, « A Balance Sheet of the Vices and Virtues of 'Populisms' », *Romanian Journal of Political Science*, vol. 7, n° 2, 2007 : « Populism is a political movement that draws its support across or with disregard for the lines of cleavages that are embodied in existing political formations and does so by focusing on the person of its leader who claims to be able to resolve a package of issues previously believed to be unattainable, incompatible or excluded » (p. 6).

<sup>34</sup> Par exemple, Pierre-André Taguieff, « Le populisme et la science politique », *op. cit.*, p. 31-33.

alors que les études monographiques de cas précis tendent à l'aborder comme mouvement<sup>35</sup>. Le populisme est troisièmement un style politique fondé sur la rhétorique de l'appel au peuple, principalement lorsqu'il s'agit d'étudier des personnages charismatiques<sup>36</sup>. Enfin, le populisme est aussi un type de discours ou de processus discursif, qui prend forme en des moments spécifiques lorsqu'un peuple est institué progressivement par l'agglomération de demandes populaires face à un bloc dominant, à l'aide de l'ambiguïté de « signifiants vides » (*empty signifiers*). Ernesto Laclau en a fait une « raison populiste » qu'il considère comme une « logique politique » et non un « certain type de mouvement » identifiable<sup>37</sup>. Idées, mouvements, personnages, processus discursif : ainsi, s'il existe de nombreuses tentatives de synthèse, forcément partielles<sup>38</sup>, la définition du populisme est susceptible de dépendre de l'usage qu'il est prévu d'en faire, et de combiner plusieurs approches en des recettes singulières. Où se situe la littérature japonaise au sein de cette galaxie théorique du populisme ?

### 3.1 Jun'ichirō Koizumi : idéaltype d'un type japonais de populisme

Les définitions du populisme au Japon ont été dépendantes des cas étudiés et de leur contexte : les phénomènes labellisés comme populistes ont représenté des adaptations réussies au nouvel environnement politique issu des années 1990. À ce titre, les

<sup>35</sup> En particulier dans la littérature sur l'Amérique latine. Guy Hermet, « Les populismes latino-américains », *Cités*, n° 49, 2012, p. 37-48.

<sup>36</sup> Pierre-André Taguieff, *L'illusion populiste*, *op. cit.* Le populisme est un « style politique fondé sur le recours systématique à la rhétorique de l'appel au peuple et la mise en œuvre d'un mode de légitimation de type charismatique, le plus propre à valoriser le "changement". C'est précisément parce qu'il est un style, une forme vide remplie à sa manière par chaque leader, que le populisme peut être mis au service d'objectifs antidémocratiques non moins que d'une volonté de démocratisation » (p. 9).

<sup>37</sup> Ernesto Laclau, *La raison populiste*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008 [2005], p. 141-142.

<sup>38</sup> Olivas Osuna et José Javier, « From Chasing Populists to Deconstructing Populism: A New Multidimensional Approach to Understanding and Comparing Populism », *European Journal of Political Research*, vol. 60, n° 4, 2021, p. 829-853 ; Pierre-André Taguieff, *L'illusion populiste*, *op. cit.*

succès du Premier ministre Jun'ichirō Koizumi ont été le point de départ d'une théorisation du populisme au Japon. Sur quelles caractéristiques a-t-il été admis qu'il incarnait un type japonais de populisme ? Le politologue Hideo Ōtake a considéré le populisme de Koizumi comme une forme de manichéisme théâtral pour trois raisons principales<sup>39</sup>. Premièrement, le fait de mettre en scène un personnage d'amateur hors système, représentant le peuple ordinaire contre les élites politiques et bureaucratiques. Deuxièmement, un discours manichéen simplificateur et agonistique opposant peuple et élites sur un plan moral, et dont la composante négative est particulièrement forte. Troisièmement, un style personnel théâtral reposant sur un usage fréquent et efficace des médias de masse pour constituer un personnage public charismatique, Koizumi étant le premier chef de gouvernement à devenir une « idole<sup>40</sup> ».

Koizumi a profité des circonstances du contexte politique des années 1990, à commencer par la manière dont il est devenu Premier ministre. Alors que le président du PLD – mécaniquement Premier ministre – était désigné par les parlementaires sur la base d'un consensus entre les factions les plus fortes, le parti décide en 2001 d'ouvrir le vote aux délégués des sections locales pour restaurer sa popularité. Koizumi gagne largement alors qu'il n'était pas membre d'une faction majeure, sur la base d'une posture de réformiste *outsider*<sup>41</sup>. Il a su organiser une « lune de miel » avec les médias et est ensuite devenu le Premier ministre le plus populaire de l'histoire du Japon, capable d'intéresser à la politique une part significative d'électeurs « indépendants<sup>42</sup> ».

Le style personnel de Koizumi est le résultat d'une professionnalisation du marketing politique. Il a par exemple utilisé les services du cabinet de relations publiques PRAP Japan, spécialisé

<sup>39</sup> Hideo Ōtake, *Koizumi jun'ichirō popyurizumu no kenkyū*, op. cit., p. 1-8.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>41</sup> Gregory E. Anderson, « Lionheart or Paper Tiger? A First-Term Koizumi Retrospective », *Asian Perspective*, vol. 28, n° 1, 2004, p. 149-182.

<sup>42</sup> Ikuo Kabashima et Gill Steel, « How Junichiro Koizumi Seized the Leadership of Japan's Liberal Democratic Party », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 8, n° 1, 2007, p. 95-114.

dans le *media-training*, ce qui était nouveau<sup>43</sup>. Héritier politique comme il en existe beaucoup au sein du PLD, Koizumi a modifié son apparence pour incarner un renouveau, et exploiter la défiance à l'égard de la classe politique. Il a par exemple fait de sa coiffure une « crinière », et employé la métaphore du lion, que ce soit pour sa *newsletter* personnelle, « *Lion Heart, un message du Premier ministre* » (*Raion hāto - Koizumi sōri no messēji*), la chanson utilisée lors de ses meetings, *Lion heart* du groupe SMAP, ses produits dérivés, etc.<sup>44</sup> Koizumi a développé une communication personnelle avec les citoyens, mêlant vie privée et publique, que ce soit à la télévision ou dans sa *newsletter*. Son mandat a été l'occasion d'une « densification de l'image dans laquelle le message spécifiquement politique est dilué par une communication ciblée sur la valorisation de la personnalité de l'homme politique<sup>45</sup> ». Il s'est fabriqué une image d'idole plutôt que de politicien classique, pratiquant une « peopolisation indirecte » en adoptant des codes issus de la *Jet set*<sup>46</sup>. Sa relation aux médias a été de l'ordre du gagnant-gagnant : ceux-ci ont gagné de l'audience grâce au Premier ministre<sup>47</sup>. Koizumi est fréquemment apparu à la télévision et dans d'autres supports comme des magazines féminins ou sportifs, formant un « théâtre Koizumi » (*Koizumi gekijō*)<sup>48</sup> inédit pour l'époque, non égalé de nos jours.

<sup>43</sup> Hiroshige Seko, *Jimintō kaizō purojekuto 650-nichi* (650 jours de remaniement du projet du PLD), Tokyo, Shinchōsha, 2006, p. 94, 99 et 108.

<sup>44</sup> Telle que la peluche *shibirō*, montrant le visage du Premier ministre sur un corps de lion. Xavier Mellet, « Populisme médiatique made in Japan. La stratégie de communication de Koizumi Junichirō lors de l'élection de 2005 », mémoire de maîtrise, Paris, Sciences Po, 2010, p. 130.

<sup>45</sup> Éric Seizelet, « Koizumi Jun'ichirō, superstar de la vie politique japonaise », *Le Temps des médias*, n° 10, 2008, p. 121.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>47</sup> Takashi Uesugi, *Koizumi no shōri, media no haiboku* (Victoire de Koizumi, défaite des médias), Tokyo, Sōshisa, 2006.

<sup>48</sup> Hideo Ōtake, *Koizumi jun'ichirō popyurizumu no kenkyū*, op. cit.

Jun'ichirō Koizumi a été classé parmi les populistes de type néolibéral, du fait de son discours réformiste prônant des privatisations contre le pouvoir de la bureaucratie<sup>49</sup>. Son slogan « de la bureaucratie au peuple » (*kan kara min e*) illustre une construction idéologique associant le peuple au chef politique à travers l'idée de réforme, contre un bloc dominant composé d'une partie de l'appareil d'État et des élites politiques<sup>50</sup>. Une manière de constituer un peuple par le discours semblable à la construction idéologique opérée par Margaret Thatcher dans les années 1970<sup>51</sup>, dont l'expression la plus marquante a été la campagne menée lors des élections législatives de 2005, provoquée par une dissolution de la Chambre basse par le Premier ministre en raison d'un refus par la Chambre haute de voter une loi privatisant la poste. Koizumi a alors porté à son paroxysme la simplification du message en ne menant campagne que sur un seul thème – la privatisation de la poste – contre des « forces de la résistance » (*teikō seiryoku*) présentes, y compris au sein de son parti, le PLD, qu'il promet de détruire s'il n'acceptait pas ses réformes. Koizumi fait refuser l'investiture PLD à tous les députés ayant voté contre son projet, et leur oppose ce que les médias nomment des « assassins » (*shikaku*), des personnalités médiatiques issues de la société civile plutôt que des politiciens classiques. Cette campagne a démontré une capacité forte à simplifier le propos par des formules, « *one phrase politics*<sup>52</sup> », et donner aux médias des modes de cadrage du débat public qui lui étaient favorables, radicalisant notamment le principe marketing de « proposition de vente unique » (*unique selling proposition*)<sup>53</sup>.

<sup>49</sup> Hideo Ōtake, *Nihon-gata popyurizumu*, *op. cit.*, p. 109-132 ; Tōru Yoshida, *Popyurizumu o kangaeru. Minshu shugi e no sai nyūmon* (Penser le populisme. Une introduction à la démocratie), Tokyo, NHK books, 2001, p. 54-58.

<sup>50</sup> Xavier Mellet, « La composition médiatique des populismes. Une comparaison France-Japon », thèse de doctorat, Paris, Institut d'Études Politiques de Paris, 2016, p. 420-431.

<sup>51</sup> Stuart Hall et Martin Jacques (dir.), *The Politics of Thatcherism*, Londres, Lawrence and Wishart, 1990, p. 30-31 ; Tōru Yoshida, *Popyurizumu o kangaeru*, *op. cit.*, p. 27-30.

<sup>52</sup> Tōru Yoshida, *Popyurizumu o kangaeru*, *op. cit.*, p. 55-56.

<sup>53</sup> Xavier Mellet, *La composition médiatique des populismes*, *op. cit.*, chapitre 7.

### 3.2 Après Koizumi, une casuistique peu évidente

La littérature japonaise sur le populisme a continué à croître après Koizumi sans toutefois développer les mêmes certitudes sur d'autres cas. Le phénomène populiste y est demeuré principalement abordé par le prisme des personnages charismatiques et de leurs styles personnels, plutôt que des mouvements. Le principal théoricien du populisme au Japon, Tōru Yoshida, définit par exemple le populisme comme la combinaison d'une idéologie duale opposant peuple et élites, d'un appel au peuple dans le discours public et d'une communication théâtrale propre à toucher une large part de la population<sup>54</sup>. Il fait le constat d'une croissance du populisme de type néolibéral au Japon, incarné principalement par des figures locales<sup>55</sup>, à la suite de Koizumi, bien que, selon lui, le populisme néolibéral débute au Japon par les réformes entreprises par le Premier ministre Yasuhiro Nakasone dans les années 1980<sup>56</sup>. Depuis les années 2000 a émergé un nouveau type d'élus locaux, gouverneurs de départements ou maires de grandes villes, ayant pour caractéristiques principales de s'être préalablement forgé une réputation à la télévision, puis d'avoir adopté un discours réformiste opposant l'intérêt local au pouvoir national, et un style personnel jouant la proximité et la transparence avec le citoyen<sup>57</sup>.

Donnons-en ici cinq exemples majeurs, sans pouvoir toutefois prétendre à l'exhaustivité. À commencer par Tōru Hashimoto, gouverneur du département d'Ōsaka (2008-2011) puis maire de la ville (2011-2015). Son style personnel était, selon Shinsaku Arima, un « populisme théâtral » d'une manière semblable à

<sup>54</sup> Tōru Yoshida, « Populism “Made in Japan”: A New Species? », *op. cit.*, p. 290 ; Mitsuru Matsutani, « Nihon ni okeru popyurizuto shiji-sō no tokuchō to sono henka ni tsuite: Ōsaka nagoya ni okeru yūkensha chōsa no bunseki » (Les caractéristiques du soutien au populisme et ses changements au Japon : une analyse des enquêtes sur les électeurs à Ōsaka et Nagoya), *Nagoya Daigaku Shakaigaku Ronshū*, 39, 2018, p. 67-86.

<sup>55</sup> Tōru Yoshida, « Populism “Made in Japan”: A New Species? », *op. cit.*, p. 290.

<sup>56</sup> Tōru Yoshida, *Popyurizumu o kangaeru*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>57</sup> Ioan Trifu, « Prefectural Governors and Populism in Japan (1990s-2010s) », *Acta Asiatica Varsoviensia*, n° 26, 2013, p. 64-85.

Koizumi, ajoutant à la télévision l'usage intensif de Twitter pour défendre des postures néolibérales<sup>58</sup>, anti-*establishment* et nationalistes<sup>59</sup>. Il a employé la même technique de proposition de vente unique que Koizumi, opposant réforme au nom du peuple à des élites bureaucratiques-politiques<sup>60</sup>. Hashimoto s'est fait connaître comme avocat de télévision (2003-2007) avant d'entrer en politique. Son parti local, l'Association pour la restauration d'Ōsaka (*ōsaka ishin no kai*), référence à la restauration de Meiji de 1868, a mû en une Association pour la restauration du Japon (*nihon ishin no kai*) en 2012. Shinsaku Arima compare Hashimoto à deux autres personnages : Yasuo Tanaka, gouverneur de Nagano (2000-2006) et Hideo Higashikokubaru, gouverneur de Miyazaki (2007-2011)<sup>61</sup>. Le premier était écrivain et commentateur à la télévision, avant de se distinguer par un style politique fait de transparence et de simplicité dans le contact, par opposition aux façons d'être des politiciens traditionnels<sup>62</sup>. Le second était principalement connu comme humoriste de télévision, participant à l'émission Takeshi's castle (*takeshi no jō*) aux côtés du célèbre Takeshi Kitano (1986-1990). Un autre cas majeur est celui de Takashi Kawamura, maire de Nagoya depuis 2009 ayant créé en 2010 le parti *genzei nippon*, où le Japon pour la réduction des impôts. Il est cité par les populistes japonais pour sa combinaison d'appel au peuple contre l'*establishment*, de style personnel charismatique et de discours nationaliste et, comme Hashimoto, révisionniste. Son cas est toutefois moins étudié que ceux de

<sup>58</sup> Il a rapidement été décrit comme le « Sarkozy d'Ōsaka ». Minoru Morita, *'Hashimoto Tōru' nihirizumu no kenkyū* (Étude du nihilisme de Tōru Hashimoto), Tokyo, Tōyō keizai shinpōsha, 2012, p. 134-137.

<sup>59</sup> Shinsaku Arima, *Gekijōgata popyurizumu no tanjō: Hashimoto gekijō to henbōsuru chihō seiji* (La naissance du populisme théâtral: le théâtre Hashimoto et la transformation de la politique locale), Shohan, Kyōto, Mineruva Shobō, 2017, p. 299.

<sup>60</sup> Atsushi Itō, « Shimo chiji no 'wanfurēzu' doko made tsutaerubeki ka (tokushū chihō seiji to popyurizumu) » (Dans quelle mesure le gouverneur Hashimoto communique-t-il par « catch phrase » ? (populisme et politique locale)), *Journalism*, n° 255, 2011 ; Xavier Mellet, « "Change Osaka": Hashimoto Tōru désavoué par référendum », *Japan Analysis*, n° 38, 2015.

<sup>61</sup> Shinsaku Arima, *op. cit.*, chapitre 5.

<sup>62</sup> Ioan Trifu, *op. cit.*, p. 73-74.

Hashimoto et de Tanaka<sup>63</sup>. Yuriko Koike, actuelle maire de Tokyo, est enfin aussi considérée comme éligible à l'appellation de populiste, du fait d'une personnalité charismatique ayant d'abord construit sa réputation à la télévision, en tant que présentatrice, avant d'entamer une carrière politique en 1992. Elle, qui fut « assassin » de Koizumi en 2005, créa en 2017 son propre mouvement à Tokyo, Les tokyoïtes d'abord (*tomin fāsuto no kai*). Son apparence – tailleur unicolore et coiffure – la distingue de ses concurrents.

Difficile de clairement sélectionner au sein d'une large liste de prétendants ceux qui méritaient d'être labellisés populistes. Misuru Matsutani a considéré récemment que seuls trois cas l'étaient véritablement : Koizumi, Hashimoto et Kawamura<sup>64</sup>. Au niveau national également, aucun cas de populisme n'est parvenu à faire l'unanimité après Koizumi. L'approche idéologique, lorsqu'elle est adoptée, concerne des mouvements considérés comme marginaux sur l'échiquier politique, en particulier le parti *Reiwa Shinsengumi* de Tarō Yamamoto (acteur avant de se lancer en politique), avatar japonais du populisme de gauche<sup>65</sup>.

Le cas de Shinzō Abe pose toutefois question. Celui qui détient le record de longévité en tant que Premier ministre<sup>66</sup> n'est pas décrit comme populiste, aussi bien en raison de son statut d'héritier politique<sup>67</sup> que de son absence de discours opposant peuple à élites, voire de son manque de charisme personnel. Il n'est pas dans ses habitudes de prononcer des discours virulents, ni de dénoncer des bouc-émissaires ou d'éveiller les passions politiques<sup>68</sup>. Cependant, son exceptionnelle longévité au pouvoir

<sup>63</sup> Robert A. Fahey, Airo Hino et Robert J. Pekkanen, *op. cit.*, p. 333.

<sup>64</sup> Mitsuru Matsutani, *Popyurizumu no seiji shakai-gaku* (Une sociologie politique du populisme), Tokyo, Tōkyō daigaku shuppankai, 2022.

<sup>65</sup> Axel Klein, « Is There Left Populism in Japan? », *op. cit.* ; Gill Steel et Natsuki Kohama, « Populism and the Print Media: The Case of Japan », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 23, n° 4, 2022, p. 363-387.

<sup>66</sup> 3186 jours entre 2012 et 2020.

<sup>67</sup> Plus que quiconque incarne-t-il les élites politiques : son grand-père ayant par exemple été Premier ministre entre 1957 et 1960.

<sup>68</sup> Xavier Mellet, « L'émergence du pouvoir personnel au Japon : le cas de Shinzō Abe », dans Alain Dieckhoff, Christophe Jaffrelot et Élise Massicard (dir.),

s'explique en partie par une adaptation mesurée d'éléments assimilés au populisme. Tina Burrett a considéré que « l'amélioration de l'image et de la communication » était l'une des neuf raisons susceptibles d'expliquer la longévité d'Abe au pouvoir. L'ex-Premier ministre a professionnalisé sa communication et mieux réussi, une fois revenu au pouvoir en 2012 après un premier mandat bref en 2006-2007, à mettre en scène des qualités de leadership personnel par une maîtrise de la dramaturgie des événements politiques<sup>69</sup>. Il a abandonné son style aristocratique pour privilégier un contact plus chaleureux et un langage simple et concis, inspirés des succès rencontrés par Koizumi dans ce domaine.

La personnalisation de sa communication s'est fondée sur une présence accrue sur les médias dits traditionnels et les réseaux sociaux. Ainsi, l'ex-Premier ministre a créé un compte Instagram sur lequel il a posté 488 messages entre le 15 décembre 2017 et le 16 septembre 2020, fin de son mandat. Une analyse de leurs contenus a mis en évidence trois grandes caractéristiques de son style personnel<sup>70</sup>. Tout d'abord, la mise en scène d'un personnage protecteur du Japon, défendant le pays par son action contre la politique étrangère, et prenant soin de sa population, notamment lors de catastrophes naturelles. Ensuite, un leadership désidéologisé dépassant les clivages politiques, à l'aide d'un contenu dépolitisé où idées et éléments de vie politiques sont quasiment absents, ce qui illustre une stratégie attrape-tout destinée à la majorité des électeurs indépendants. Enfin, un lien entre le personnage et le peuple constitué symboliquement à l'aide d'éléments de culture traditionnelle et de vie personnelle, tels que

---

*Populismes au pouvoir*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « L'enjeu mondial », 2019, p. 199-210.

<sup>69</sup> Tina Burrett, « Abe Road: Comparing Japanese Prime Minister Shinzo Abe's Leadership of his First and Second Governments », *Parliamentary Affairs*, vol. 70, no 2, 2016, p. 421.

<sup>70</sup> Xavier Mellet, « The Ambiguities of Populism and Political Distrust in Japan since 2012: A Study of Prime Minister Abe's Personal Communication Strategy », *16th International Conference of the European Association of Japanese Studies*, 26 août 2021, <https://nomadit.co.uk/conference/eajs2021/paper/56342>.

la nourriture et le sport. En bref, Shinzō Abe est mis en scène comme un japonais ordinaire, défendant ou représentant l'ensemble du pays, sans qu'il soit question directement ni d'appel au peuple ni d'antiélitisme.

En outre, l'influence de Koizumi se constate dans la manière d'élaborer un discours simpliste centré sur une thématique économique, incarné fin 2012 par un *storytelling* efficace autour de sa politique économique, baptisée « *abenomics* » et divisée en trois « flèches » ayant pour but de guérir les maux de l'économie japonaise. Shinzō Abe a adapté le principe de proposition de vente unique, en cherchant à cadrer les débats électoraux d'une manière manichéenne, à la manière de la privatisation de la poste en 2005. Lors de la dissolution de la Chambre basse en novembre 2014, Abe fait de l'élection un référendum sur la question suivante : « êtes-vous pour ou contre le report de la hausse de la TVA ? ». En septembre 2017, autre question rhétorique : « souhaitez-vous utiliser l'argent issu de la hausse de la TVA pour améliorer l'éducation ? »<sup>71</sup>. Une stratégie de communication basée sur une forte simplification et dépolitisation à partir d'une thématique économique et consensuelle.

L'absence d'antiélitisme et d'une posture d'*outsider* suffit-elle à ne pas prendre en considération cette forme hybride de populisme ? La réponse dépend à l'évidence de la définition préalablement attribuée au concept. Analysant l'élection française de 2007, Guy Hermet théorise une banalisation du populisme à travers des « semi-populismes contrôlés », usant des éléments de populisme tout en restant respectueux du jeu démocratique, adressant à la démocratie un « élixir de jeunesse » pour remporter des succès personnels. Les « populistes contrôlés » se donnent l'air de vouloir le conflit avec leur classe politique, mais se gardent de nommer ou de dénoncer des élites, comme le ferait un populiste « patenté », par peur de tout perdre<sup>72</sup>. Le contexte japonais offre de nombreux cas de ce genre, peu assimilables aux

<sup>71</sup> Xavier Mellet, « L'émergence du pouvoir personnel au Japon : le cas de Shinzō Abe », *op. cit.*, p. 207.

<sup>72</sup> Guy Hermet, *L'hiver de la démocratie. Ou le nouveau régime*, Paris, Armand Colin, coll. « Le temps des idées », 2007, p. 177-178.

populistes « patentés » tels que perçus parmi les extrêmes droites européennes, entre autres, mais néanmoins pertinents dans l'étude de la diversité du phénomène dans les démocraties contemporaines. Est-il dès lors toujours utile de chercher à diviser les cas d'une manière manichéenne entre des populistes et des non-populistes, dès lors qu'il s'agit de rendre compte d'une hybridation stratégique ? Ces quelques cas illustrent un dilemme récurrent dans l'usage du concept : ou le populisme est défini strictement, au risque de ne correspondre qu'à quelques cas (hypothèse de l'immunité japonaise) ; ou une définition émerge à partir d'un cas, au risque de ne pouvoir être étendue (hypothèse d'un type japonais de populisme). L'absence de consensus sur la casuistique et son ambiguïté vis-à-vis de la théorie pousse à élargir la perspective aux facteurs propres à l'environnement politique japonais, susceptibles de rendre possible le populisme tout en le cadrant d'une manière singulière.

#### **4. Les formes du populisme japonais conditionnées par son environnement politique**

La littérature japonaise sur le populisme se révèle relativement unifiée sur les contours du phénomène aujourd'hui. S'il fallait définir un idéaltype de populisme japonais, il s'agirait principalement d'un personnage doté du style politique d'un *outsider* (bien qu'issu soit de la télévision et/ou directement de la classe politique), imitant les traits du citoyen ordinaire, mis en scène habilement sur différents médias, dont les propositions seraient en priorité de nature économique, d'une simplicité manichéenne, et dont l'appel au peuple se ferait par des références culturelles ou nationalistes, voire révisionnistes. La forme et l'intensité de ces caractéristiques varient au sein des cas susceptibles d'être qualifiés de populistes, qui partagent le fait d'avoir remporté des succès politiques probants.

Une double difficulté dans l'analyse des populismes japonais est, d'une part, de parvenir à comprendre dans quelle mesure ceux-ci résultent d'une adaptation stratégique à un environnement, ou de qualités propres aux acteurs ; d'autre part, de parvenir à

identifier un schéma de relations causales entre les différents facteurs et le succès des cas identifiés. Gill Steel et Natsuki Kohama notent ainsi qu'une littérature croissante s'attache à étudier la « formule gagnante » (*winning formula*) sans placer les facteurs en compétition les uns contre les autres, en insistant sur différents facteurs croisés, faute de pouvoir faire mieux<sup>73</sup>. Il serait sans doute vain de chercher à isoler un facteur déterminant, alors que le populisme est, en tant que fait social, une « composition de causes », selon l'expression de John Stuart Mill<sup>74</sup>. Il paraît donc judicieux d'entrevoir les facteurs susceptibles non pas d'expliquer directement, mais d'influencer la forme que peuvent ou pourraient prendre les populismes, activables ou non par les acteurs selon les circonstances, à la manière de « *plug-ins* » complémentaires<sup>75</sup>.

Le populisme – peu importe la définition choisie – peut dépendre de facteurs relevant de l'offre politique (*supply-side*) ou de la demande des citoyens (*demand-side*). Institutions, structures partisans, règles de la compétition démocratique, d'un côté, représentations culturelles et politiques, état de l'opinion et demandes sociales, de l'autre, induisent des positionnements stratégiques<sup>76</sup>. La littérature, qu'elle soit en japonais ou en anglais, a mis en évidence de nombreux facteurs susceptibles de donner un aperçu des modes de production des populismes japonais contemporains, que ce soit de manière explicite ou non. Analysons

<sup>73</sup> Gill Steel et Natsuki Kohama, *op. cit.*, p. 365.

<sup>74</sup> John Stuart Mill, *Système de logique déductive et inductive. Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique. Livre III : de l'induction*, Les classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 2002 (1865), chapitre 6, paragraphe 2, p. 124, [http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill\\_john\\_stuart/systeme\\_logique/livre\\_3/systeme\\_de\\_logique\\_3A.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill_john_stuart/systeme_logique/livre_3/systeme_de_logique_3A.pdf).

<sup>75</sup> Bruno Latour avait qualifié de « *plug-in* » les éléments pratiques et concrets qui permettent ou non le déploiement de certaines actions individuelles au sein d'un écosystème. Bruno Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte poche », n° 264, 2007, p. 304-305.

<sup>76</sup> Voir, entre autres, Sheri Berman, « The Causes of Populism in the West », *Annual Review of Political Science*, vol. 24, n° 1, 2021, p. 71-88 ; Frank Mols et Jolanda Jetten, « Understanding Support for Populist Radical Right Parties: Toward a Model That Captures Both Demand-and Supply-Side Factors », *Frontiers in Communication*, vol. 5, 2020, p. 1-13.

ici les potentialités qu'ils offrent en matière de populisme, sans toutefois chercher à déterminer une hiérarchie ou une formule stricte, sachant que ces possibilités s'activent ou non selon les circonstances, et que les facteurs se co-déterminent. Quatre types de facteurs nous ont paru déterminants : les attentes des citoyens, la compétition politique, les institutions, et les médias.

#### 4.1 Les attentes des citoyens : une défiance sans revendications fortes

À quelle demande populaire les politiciens japonais doivent-ils répondre ? Le Japon est l'une des démocraties où la défiance à l'égard de la classe politique est la plus élevée, comme cela a été mentionné précédemment.

Les citoyens japonais expriment [...] un désaveu des institutions politiques. Ils ne s'estiment pas représentés : le mandat qu'ils donnent leur paraît sans effet. Seulement 48 % des Japonais jugent que les élections sont un moyen d'agir sur la politique, alors qu'ils étaient 66 % à le penser en 1973 ; 84,4 % estiment que les politiques reflètent faiblement ou pas du tout leurs préférences ou opinions.<sup>77</sup>

Nombreux sont les sondages à illustrer cette tendance profonde depuis au moins les années 1990<sup>78</sup>, période de hausse rapide du nombre d'électeurs « flottants ». Les citoyens japonais sont régulièrement décrits comme indifférents à la politique, voire ignorants des choses politiques, en particulier la jeunesse<sup>79</sup>, ce qui se traduit dans une abstention proche des 50 % aux élections législatives récentes, pourtant les plus décisives au niveau

<sup>77</sup> Guibourg Delamotte, *op. cit.*, p. 250.

<sup>78</sup> Jean-Marie Bouissou et Paolo Pombeni, *op. cit.*, Une majorité d'électeurs « ne s'identifie plus à aucun parti (environ 60 %), partage le sentiment que des changements profonds sont inévitables et inquiétants (environ 70 %), et ne font pas confiance aux responsables politiques pour les en protéger (environ 85 %) » (p. 565).

<sup>79</sup> Gill Steel, « Are the Kids Alright? Young People and Turnout in Japan », dans Robert J. Pekkanen, Steven R. Reed et Daniel M. Smith (dir.), *Japan Decides 2021. The Japanese General Election*, Cham, Springer International Publishing, 2023, p. 201-217.

national<sup>80</sup>. Ils seraient également à la fois peu confiants en l'avenir, peu satisfaits de leurs situations personnelles et de l'état du pays<sup>81</sup>. Cette défiance forte à l'égard des élites politiques est un potentiel fort en matière de populisme.

Une fois ce constat fait, l'une des raisons selon lesquelles le Japon serait relativement peu concerné par le populisme est que toute cette défiance ne se traduit pas en des revendications publiques sur des enjeux clivants et chargés idéologiquement<sup>82</sup>. À longueur d'élection, les sondages montrent que l'économie est de loin considérée comme le thème le plus important par les électeurs, sans pour autant déterminer le choix électoral des individus<sup>83</sup>. L'économie est à la fois l'enjeu considéré comme le plus important par les électeurs et celui où le discours d'efficacité masque le plus les divisions idéologiques. Les thèmes habituellement porteurs pour les populismes européens, tels que l'immigration, la réduction des inégalités par des politiques sociales, voire les querelles liées à l'histoire et l'identité nationale, ne sont pas considérés comme importants par des électeurs japonais qui ne se sentent globalement pas menacés par la mondialisation<sup>84</sup>. Alors que les inégalités augmentent et que le taux de pauvreté est

<sup>80</sup> Le taux de participation était de 55,93 % aux élections de 2021, 53,68 % en 2017, 52,66 % en 2014. Ministère des affaires intérieures et des communications, *Kokusei senkyo no nendai betsu tōhyō-ritsu no sui ni tsuite* (Évolution de la participation par tranche d'âge aux élections nationales), [https://www.soumu.go.jp/senkyo/senkyo\\_s/news/sonota/nendaibetu/](https://www.soumu.go.jp/senkyo/senkyo_s/news/sonota/nendaibetu/), consulté le 09 février 2022.

<sup>81</sup> Le Japon est par exemple régulièrement mal classé dans les *World Happiness Reports*. Il était par exemple 54<sup>e</sup> sur 146 pays, en dépit d'avoir l'un des PIB par habitant les plus élevés. John F. Helliwell *et al.*, « Happiness, Benevolence, and Trust During COVID-19 and Beyond », dans John F. Helliwell *et al.* (dir.), *World Happiness Report 2022*, New York, Sustainable Development Solutions Network, 2022, p. 13-52, <https://worldhappiness.report/ed/2022/happiness-benevolence-and-trust-during-covid-19-and-beyond/#ranking-of-happiness-2019-2021>.

<sup>82</sup> Zeyu Lyu, « Ideological and Behavioral Perspectives on Online Political Polarization: Evidence from Japan », *Sociological Theory and Methods*, vol. 35, n° 2, 2020, p. 170-183.

<sup>83</sup> Guibourg Delamotte, *op. cit.*, p. 258.

<sup>84</sup> Gill Steel et Natsuki Kohama, *op. cit.*, p. 366-367.

élevé<sup>85</sup>, la redistribution sociale n'est pas une attente importante à l'égard de la classe politique et des partis, et ne se traduit pas dans les résultats électoraux.

Le cas japonais est particulièrement intéressant, car paradoxal : alors que le niveau réel des inégalités de revenus y est plus élevé que la moyenne de l'OCDE, leur perception y est plus faible. Cela provient principalement d'une forte croyance en l'égalité d'opportunités, même si celle-ci a sensiblement baissé parmi les jeunes. Cela explique pourquoi la demande pour la redistribution est plus faible au Japon qu'ailleurs.<sup>86</sup>

La catastrophe de Fukushima n'avait d'ailleurs pas fait de l'énergie nucléaire un enjeu important lors des élections de 2022<sup>87</sup>. Cette absence de demande forte limite les possibilités d'une offre radicale assimilable à l'extrême-droite (immigration) ou au populisme de gauche (redistribution).

L'offre politique désireuse de remporter les élections s'est adaptée à cette situation en proposant davantage des messages à faible teneur idéologique qui convergent vers l'électeur médian<sup>88</sup>, et, du point de vue plus spécifique au populisme, en construisant discursivement le peuple – selon une perspective laclusienne – à partir de propositions économiques destinées à occuper le centre du spectre politique<sup>89</sup>. La « privatisation de la poste » portée par Koizumi en 2005, et les « *abenomics* » d'Abe à partir de fin 2012 en sont des exemples archétypaux. Une même centralité du discours économique a pu être observée chez les populistes à

<sup>85</sup> Direction générale du trésor, *Les inégalités au Japon*, 6 août 2019, <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/2019/08/06/les-inegalites-au-japon>.

<sup>86</sup> Sébastien Lechevalier, « Au Japon, “alors que le niveau des inégalités de revenus y est plus élevé que la moyenne de l'OCDE, leur perception y est plus faible” », *Le Monde*, 3 février 2023, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/02/03/au-japon-alors-que-le-niveau-des-inegalites-de-revenus-y-est-plus-eleve-que-la-moyenne-de-l-ocde-leur-perception-y-est-plus-faible\\_6160342\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/02/03/au-japon-alors-que-le-niveau-des-inegalites-de-revenus-y-est-plus-eleve-que-la-moyenne-de-l-ocde-leur-perception-y-est-plus-faible_6160342_3232.html).

<sup>87</sup> Xavier Mellet, « Les répercussions politiques du 11 mars », dans Jean-Marie Bouissou (dir.), *Fukushima, un an après*, Paris, Les Dossiers du CERI, juin 2012, <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/content/les-repercussions-politiques-du-11-mars.html>.

<sup>88</sup> Ikuo Kabashima et Gill Steel, *Changing Politics in Japan*, Ithaca (New York), Cornell University Press, 2010.

<sup>89</sup> Xavier Mellet, *La composition médiatique des populismes*, op. cit.

l'échelle locale tels que Tōru Hashimoto<sup>90</sup>. Les élections législatives de 2021 ont illustré cette forte tendance des partis à proposer des discours centraux et économiques. Une analyse des programmes des neuf partis en lice au scrutin proportionnel<sup>91</sup> permet de constater que la thématique économique occupe une place centrale pour tous les partis, à l'exception du *Reiwa shinsengumi* et surtout du parti anti NHK, qui est le seul à avoir appuyé son programme sur une proposition négative, comme son nom l'indique<sup>92</sup>. Les formules assimilables à un populisme idéologique opposant peuple et élites ne se trouvent que dans les programmes du Parti communiste du Japon, qui promeut une alternance contre le PLD et pour le peuple. D'autres partis ont porté des messages de lutte contre la pauvreté, sans attaquer directement la majorité. La convergence vers l'électeur médian se constate aussi en 2021 par l'importance prise par la lutte contre l'épidémie de COVID-19 dans presque tous les programmes, et la relance économique après la pandémie. Une tendance à la convergence des messages qui nourrit une confusion des perceptions, en particulier chez les plus jeunes électeurs qui souvent ne distinguent plus les partis selon un clivage libéral-conservateur<sup>93</sup>.

#### 4.2 Un marché politique fermé, une loi électorale rigide

Outre l'absence de revendications fortes, la défiance des citoyens peine à trouver des expressions politiques en raison d'un marché politique particulièrement fermé à la concurrence et aux nouveaux

<sup>90</sup> Tōru Yoshida, « Populism “Made in Japan”: A new species? », *op. cit.*, p. 288-299.

<sup>91</sup> Institut d'étude des programmes politiques de l'université Waseda, « 2021 | *Shūin-sen kōyaku hikaku-hyō* » (2021 | Tableau comparatif des engagements électoraux de la Chambre des représentants), consulté le 9 février 2023. <http://www.maniken.jp/pdf/2021sosenkyo-seisaku-hikaku.pdf>.

<sup>92</sup> La NHK est le groupe de radio et télévision publiques, équivalent japonais de la BBC en Grande-Bretagne. Le nom complet du parti est « Le parti qui protège les citoyens qui ne paient pas la redevance NHK » (*NHK jushin-ryō o shiharawanai kokumin o mamoru tō*).

<sup>93</sup> Willy Jou et Masahisa Endo, *Generational Gap in Japanese Politics. A Longitudinal Study of Political Attitudes and Behaviour*, New York, Palgrave Macmillan, coll. « Palgrave Pivot », 2016, p. 38-44.

entrants, dominé par le même PLD depuis sa création en 1955, à deux courtes exceptions près, en 1993-1994 et 2009-2012. La quasi-absence d'alternance dans le système politique a un effet démotivant pour une partie significative des citoyens, qui n'attendent plus grand-chose de la politique et s'abstiennent, à commencer par les jeunes<sup>94</sup>. Les sources de la domination sans partage du PLD ont été maintes fois étudiées<sup>95</sup> : parmi les raisons les plus fréquemment citées se trouve la capacité à occuper un grand espace idéologique, allant du centre à l'extrême-droite, notamment en raison d'une sous-division du parti en factions engagées dans une coopération compétitive et se répartissant les postes au gouvernement. Décrit comme « parti attrape-tout » (*catch-all party*), le PLD offre peu d'espace idéologique aux autres formations, y compris à gauche, en développant certaines politiques sociales, telles que la promotion des carrières féminines portée par le Premier ministre Abe et ses « *womenomics* », en dépit d'une critique sur leur portée réelle<sup>96</sup>. Le PLD a de plus fait montre d'une capacité à s'adapter à l'opinion publique en modifiant les membres du gouvernement et le message qu'ils portent, grâce à des alternances internes entre factions, lorsqu'un Premier ministre devient trop impopulaire.

Cette situation de quasi-monopole contraint les oppositions à passer des alliances contre nature pour espérer renverser le pouvoir, comme le fit le PDJ en 2009, avant de se disloquer progressivement une fois au pouvoir<sup>97</sup>. L'ossification du marché politique s'illustre aussi par la très faible féminisation du parlement et l'importance du phénomène héréditaire en son sein<sup>98</sup>. Elle contribue à freiner

<sup>94</sup> Gill Steel, *op. cit.*, p. 201-217.

<sup>95</sup> Jean-Marie Bouissou, *Quand les sumos apprennent à danser. La fin du modèle japonais*, Paris, Fayard, coll. « Documents », 2003 ; Ellis S. Krauss et Robert J. Pekkanen, *op. cit.*

<sup>96</sup> Emma Dalton, « Womenomics, "Equality" and Abe's Neo-liberal Strategy to Make Japanese Women Shine », *Social Science Japan Journal*, vol. 20, n° 1, 2017, p. 95-105.

<sup>97</sup> Xavier Mellet, « Japon, l'éternel retour du Parti Libéral-Démocrate », *Les Analyses du CERI*, 31 janvier 2013, <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/content/japon-l-eternel-retour-du-parti-liberal-democrate.html>.

<sup>98</sup> Mikiko Eto, « What Influences the Legislative Representation of Women? », *Women and Political Inequality in Japan. Gender-Imbalanced Democracy*,

l'émergence d'effets potentiellement positifs du populisme, à savoir déconsolider les loyautés partisans sclérosées et faire entrer dans la discussion publique des enjeux ignorés par la classe politique<sup>99</sup>. C'est par ailleurs en partie pour cette raison que les personnalités d'*outsiders* ayant réussi à s'imposer ont généralement construit en premier lieu une réputation à la télévision, ou adopté une posture tout étant sociologiquement *insider*, comme ce fut le cas des populistes potentiels cités précédemment. Les formes du populisme semblent dépendre de cette ressource d'image personnelle.

Une loi électorale stricte contribue au *statu quo* en limitant l'espace pour la propagande politique. Les élections ont une temporalité très courte, surtout lorsqu'elles sont provoquées par une dissolution de la Chambre basse par le Premier ministre, nécessairement moins de 40 jours avant le jour du vote<sup>100</sup>. La législation n'autorise les candidats à faire leur promotion par des meetings et des supports de communication que durant les douze derniers jours (dix-sept jours pour les élections à la Chambre haute)<sup>101</sup>. Les outils de communication que sont les meetings et débats publics ont aussi un effet limité. Les meetings sont généralement brefs et consistent à répéter un message simple et occuper l'espace, au sein de chaque circonscription. Ils servent avant tout à motiver l'équipe de campagne elle-même plutôt qu'à réellement communiquer avec le public, ou les passants<sup>102</sup>. Le débat contradictoire n'est pas une pratique courante de la politique japonaise. Les quelques débats diffusés à la télévision consistent principalement en la répétition d'un message officiel

---

New York, Routledge, coll. « Routledge Contemporary Japan Series », 2021, p. 23-49 ; Éric Seizelet, « La patrimonialisation des charges parlementaires au Japon », *Critique internationale*, n° 33, 2006, p. 115-133.

<sup>99</sup> Philippe C. Schmitter, « The Vices and Virtues of "Populisms" », *op. cit.*

<sup>100</sup> Ce fut le cas à chaque élection depuis 2005 : en 2009, 2012, 2014, 2017 et 2021.

<sup>101</sup> E-Gov Hōrei kensaku, *Kōshoku senkyo-hō* (Loi sur les élections publiques), article 31, <https://elaws.e-gov.go.jp/document?lawid=325AC1000000100>, consulté le 22 février 2023.

<sup>102</sup> Axel Klein, « The Puzzle of Ineffective Election Campaigning in Japan », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 12, n° 1, 2011, p. 57-74.

à tour de rôle par les chefs de parti, sans possibilités d'interagir<sup>103</sup>. Les interviews politiques à la télévision demeurent en nombre limité au cours de la campagne officielle, et la langue politicienne a été analysée comme faisant preuve d'une forte ambiguïté stratégique<sup>104</sup>. Il est ainsi difficile pour tout nouvel entrant sur le marché politique de se distinguer de la concurrence au sein de ce cadre électoral rigide.

### 4.3 Un déterminisme institutionnel au niveau local

Les institutions politiques ont également des effets potentiels dans la formation des populismes japonais, sachant que les distinctions entre politiques nationale et locale sont fortes. Au niveau national, le système parlementaire mis en place après-guerre a limité toute forte personnalisation du pouvoir en organisant une élection indirecte du chef de gouvernement, et en plaçant le pouvoir exécutif sous le contrôle du pouvoir législatif. Le Premier ministre est choisi, car président du parti majoritaire, et doit lui-même être élu au parlement. Il dispose du droit de dissolution, mais pas d'instruments permettant à un Président français de résister au parlement : il ne maîtrise pas l'ordre du jour et n'a pas de procédure de passage en force comme l'article 49-3 de la Constitution française<sup>105</sup>. Cette faiblesse institutionnelle a été accentuée par la pratique du pouvoir du PLD, comme on l'a vu précédemment. Bien que des réformes institutionnelles aient depuis les années 1990 augmenté les capacités d'action du Premier ministre, cette situation structurelle limite les potentialités d'exposition de qualités personnelles fortes

<sup>103</sup> Un exemple, le débat des chefs de parti devant l'association des clubs de presse lors de la campagne des élections législatives de 2021 : Teretō BIZ, *Yoyatō 9 tōshu tōronkai [nōkatto] (2021-nen 10 gatsu 18-nichi)* (Débat des neuf chefs de partis, au gouvernement et dans l'opposition [non coupé], le 18 octobre 2021), <https://www.youtube.com/watch?v=V8ESK5OzhLE>, consulté le 22 février 2023.

<sup>104</sup> Ofer Feldman, « The Rhetoric of Broadcast Talk Shows in Japan: The Art of Equivocation as a Political Skill », dans Ofer Feldman (dir.), *The Rhetoric of Political Leadership. Logic and Emotion in Public Discourse*, Northampton (Massachusetts), Edward Elgar Publishing, 2020, p. 139-155.

<sup>105</sup> Jean-Marie Bouissou, *Le Japon depuis 1945*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1992, p. 10.

au sommet de l'Etat, en particulier dans les cas d'une majorité faible. La construction d'un leadership charismatique fondé sur une stratégie de rassemblement réformiste dans la construction du peuple n'a semblé avoir d'effet que lorsque le Premier ministre disposait d'un contexte favorable, notamment d'une opposition affaiblie, et d'un fort contrôle sur sa majorité et la haute administration, comme ce fut le cas de Shinzō Abe<sup>106</sup>.

Le niveau local présente une situation différente, marquée selon Tōru Yoshida par un fort déterminisme institutionnel<sup>107</sup>. Villes et départements sont organisés selon un système de double représentation (*nigen daihyō-sei*), où les chefs de l'exécutif (maires et gouverneurs) et les assemblées locales sont élus simultanément par un double vote des citoyens. Le fait que seuls les exécutifs soient élus sur l'ensemble du territoire pousse rationnellement les candidats à opter pour une stratégie populiste d'appel à un peuple fait en majorité d'électeurs indépendants, en opposition aux intérêts particuliers représentés par les membres des assemblées élus dans des circonscriptions restreintes. Les styles politiques de Tōru Hashimoto (Ōsaka), Yuriko Koike (Tōkyō), et de nombreux gouverneurs indépendants, s'expliquent en grande partie par ce déterminant institutionnel qui, en plus de donner de forts leviers d'action, incite, en période de défiance politique forte et de nouvelles possibilités de communication, à s'afficher comme non-affilié et à défendre le territoire local contre la politique nationale<sup>108</sup>.

---

<sup>106</sup> Tina Burrett, « Abe Road: Comparing Japanese Prime Minister Shinzo Abe's Leadership of his First and Second Governments », *op. cit.*, p. 400-429 ; Arnaud Grivaud, « Political Power Interventionism in Bureaucrats' Appointments under the Abe Government », *Silva Iaponicarum*, n<sup>os</sup> 56-59, 2021, p. 88-100.

<sup>107</sup> Tōru Yoshida, « Populism "Made in Japan": A New Species? », *op. cit.*, p. 288-299.

<sup>108</sup> Ioan Trifu, *op. cit.*, p. 71-72.

#### 4.4 La neutralité du cadrage médiatique et ses effets

Les médias ont enfin été analysés comme un frein majeur à l'apparition de populismes forts à l'échelle nationale<sup>109</sup>, ceci pour de nombreuses raisons. Premièrement, la stabilité du système médiatique, composé de quelques groupes très puissants, fait que le pays a été moins sujet à la compétition pour l'information et la tabloïdisation que dans d'autres grandes démocraties, bien que ces tendances y existent et menacent à terme cette stabilité<sup>110</sup>. À l'heure actuelle, le système médiatique japonais demeure l'un des plus puissants et stables au monde. Les grands groupes de presse – qui possèdent les principales chaînes de télévision – sont toutefois de plus en plus menacés par une perte progressive de leur lectorat et l'émergence de nouveaux acteurs, en particulier Yahoo news, devenu la première source d'information au Japon<sup>111</sup>. Deuxièmement, les médias japonais affichent généralement moins de divisions idéologiques que leurs homologues européens ou américains en raison d'une pratique fondée sur des principes de neutralité, qui vont au-delà de l'objectivité attendue du journaliste<sup>112</sup>. Les canons du journalisme japonais stipulent que les reportages et éditoriaux doivent être sujets à de nombreuses restrictions volontaires, que les écrits ne doivent pas être biaisés par l'opinion de l'auteur, ni être utilisables par une quelconque propagande, faisant souvent des contenus journalistiques des restitutions de faits bruts dépourvus d'interprétations idéologiques. Ainsi, tout message virulent d'un politicien aura tendance à n'avoir qu'un rôle limité dans la formation du débat public, et à susciter comparativement peu d'écho dans les médias dits traditionnels.

<sup>109</sup> Gill Steel et Natsuki Kohama, *op. cit.*, p. 363-387.

<sup>110</sup> César Castellvi, *Le dernier empire de la presse. Une sociologie du journalisme au Japon*, Paris, CNRS éditions, 2022.

<sup>111</sup> César Castellvi, « Comment Yahoo News domine l'info en ligne au Japon », *La revue des médias*, 21 octobre 2022, <https://larevuedesmedias.ina.fr/yahoo-news-actualite-japon-information-medias-plateformes-news>.

<sup>112</sup> Toshio Takeshita et Masamichi Ida, « Political Communication in Japan », dans Lars Willnat et Annette Aw (dir.), *Political Communication in Asia*, New York, Routledge, coll. « Communication Series », 2009, p. 159.

Troisièmement, cette neutralisation idéologique du message public s'explique en partie par la manière dont la profession est structurée. Les médias sont partie intégrante d'un réseau étroit de relations avec les mondes politique et financier, que l'on nomme « système de clubs de presse » (*kisha kurabu*) : le journaliste s'inscrit dans le club de l'institution affiliée à son thème de spécialité, afin d'entrer directement en contact avec l'administration ou entreprise susceptible de l'aider au mieux. Il peut profiter d'un accès facile et rapide à l'information, et de certains privilèges, notamment un accès facilité aux sources, mais développe en contrepartie une dépendance vis-à-vis de celles-ci<sup>113</sup>. Le débat demeure ouvert concernant l'effet des clubs sur la discussion démocratique<sup>114</sup>. Laurie-Anne Freeman a qualifié ce système de « cartel de l'information » (*information cartel*) tant il limitait le type de sources disponibles au journaliste par le biais de relations étroites avec l'administration<sup>115</sup>. Les barrières à l'entrée sont lourdes, journalistes étrangers et non accrédités par un grand média peinent à y être admis, et les journalistes ont bien souvent hésité avant de dénoncer des scandales<sup>116</sup>. Gill Steel et Natsuki Kohama ont ainsi montré que les contenus proposés par les médias japonais avaient tendance à privilégier les sujets consensuels et, ce faisant, limitaient les leviers d'action de tout message populiste porté sur des thèmes non consensuels ou par des *outsiders* au système politique institué<sup>117</sup>. Cette relative neutralité du système médiatique dit traditionnel a été analysée par plusieurs auteurs comme ayant des effets conservateurs, ou d'opérer une « critique supportrice » (*supportive criticism*) du pouvoir en le critiquant sans prendre parti<sup>118</sup>, ce qui « nourrit dans le public

<sup>113</sup> César Castellvi, « Les Clubs de presse au Japon : le journaliste, l'entreprise et ses sources », *Sur le journalisme*, vol. 8, n° 2, 2019, p. 124-137, <https://hal.science/hal-02421073/document>.

<sup>114</sup> Guibourg Delamotte, *op. cit.*, p. 206-211.

<sup>115</sup> Laurie Anne Freeman, *Closing the Shop. Information Cartels and Japan's Mass Media*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 2000, p. 6-7.

<sup>116</sup> Jean-Marie Bouissou, *Quand les sumos apprennent à danser*, *op. cit.*, p. 340.

<sup>117</sup> Gill Steel et Natsuki Kohama, *op. cit.*, p. 381.

<sup>118</sup> Ellis S. Krauss, « The Mass Media and Japanese Politics », dans Susan J. Pharr et Ellis S. Krauss (dir.), *Media and Politics in Japan*, Honolulu, University of

un cynisme et un scepticisme qui sont, en dernier ressort, beaucoup plus favorables au statu quo qu'au changement. En ce sens, bien qu'elle le critique durement, la grande presse nippone sert sans doute le PLD avec plus d'efficacité que *Le Figaro* la droite française en la couvrant de louanges<sup>119</sup> ». Cette manière de produire l'information neutralise certaines potentialités populistes comme simplement politiques.

### 5. Le populisme : menace ou correctif pour la démocratie japonaise ?

Où se situe le terrain japonais vis-à-vis de la montée des populismes au XXI<sup>e</sup> siècle ? Répondre à cette question requiert de dépasser la dimension tautologique du rapport entre théorie et casuistique. Selon la manière dont le concept est défini, il est possible de constater la non-existence du populisme au Japon, comme à l'inverse sa prolifération. Cette dépendance aux catégories d'analyse prend forme dans un « cercle de méthode » : « si, pour étudier les groupes, il faut les constituer, comment pourra-t-on en effet les constituer si on ne les a pas étudiés ?<sup>120</sup> ». À ce titre, deux écueils sont présents en puissance dans la littérature existante. Premièrement, celui d'isoler un « type japonais de populisme » par opposition à un modèle extérieur ou occidental dont les caractéristiques s'en trouvent unifiées de force. Une telle opposition duale, si elle peut permettre d'expliquer les spécificités japonaises, risque à la fois d'omettre la diversité intra-nationale et de radicaliser une singularité, alors que, *in fine*, le Japon offre un cocktail semblable de points communs et de divergences à ce qu'on observe dans d'autres contextes nationaux.

Deuxième écueil, entrevoir le populisme uniquement par ses cas les plus évidents du fait de leur succès et de leurs caractéristiques en apparence plus simples à relier à des critères théoriques préétablis. La situation japonaise offre, sans en avoir le monopole, de nombreux cas hybrides difficiles à ranger parmi les « populistes »

---

Hawaii Press, 1996, p. 355-372.

<sup>119</sup> Jean-Marie Bouissou, *Quand les sumos apprennent à danser*, op. cit., p. 341.

<sup>120</sup> Patrick Champagne, « La restructuration de l'espace villageois », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n° 3, 1975, p. 55.

ou « non populistes », sans prendre parti au sein d'une théorie foisonnante. L'absence de figures populistes évidentes, à l'exception peut-être de Jun'Ichirō Koizumi, incite à s'intéresser aux conditions de possibilité autant qu'aux cristallisations dans des cas, et ainsi éviter tout écueil normatif. Elle pousse également à considérer le populisme au Japon comme des formes d'hybridations, ou comme des moments spécifiques et instables, sans viser l'essentialisation, où prend par exemple forme une « raison populiste » telle que définie par Ernesto Laclau, à savoir la fixation des antagonismes politiques entre un peuple et ses opposants<sup>121</sup>. En ce sens, elle incite à considérer le populisme comme inhérent à la démocratie, sous des formats différenciés en fonction des contextes.

La difficulté à trouver une définition consensuelle du populisme, la diversité des approches et des objets, en particulier depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, ont poussé à adopter une perspective large sur la situation japonaise, cherchant des correspondances entre les caractéristiques des cas et les propriétés de l'environnement politique. Ceci dans l'espoir de contribuer au débat sur les effets des populismes, positifs ou négatifs selon les situations<sup>122</sup>, sur le fonctionnement des démocraties libérales. Le Japon contemporain permet d'envisager comment un certain populisme pourrait contribuer à un approfondissement de la pratique démocratique. La relative fermeture du marché politique et le désintéret élevé au sein de la population pourraient-ils être réduits par le style personnel d'un entrepreneur politique efficace, la construction discursive d'un peuple contre un ennemi « légitime » en période de hausse des inégalités, ou la capacité à faire émerger des enjeux clivants (tels que l'insécurité, les inégalités, l'immigration...) mais négligés par les institutions représentatives ? Le point commun le plus indubitable entre les populistes japonais identifiés comme tels est d'avoir connu la popularité et le succès électoral, lorsqu'ils utilisèrent leur capital personnel

<sup>121</sup> Ernesto Laclau, *op. cit.*

<sup>122</sup> Cas Mudde et Cristóbal Rovira Kaltwasser (dir), *op. cit.* ; Philippe C. Schmitter, *op. cit.*

pour exploiter une défiance à l'égard de la classe politique. Tout incite à supposer qu'une ouverture du marché politique, que ce soit par la loi électorale, le système médiatique, une recomposition politique ou autre, pourrait entraîner simultanément un intérêt croissant des citoyens pour la politique et une hausse du phénomène populiste. Cette constatation porte à envisager qu'un peu de populisme – tout dépend de ses formes – pourrait contribuer au processus d'amélioration de la vie démocratique du pays, à la condition de reconnaître l'existence d'une grande variété dans les formes du populisme, comme sont reconnues différentes formes à la démocratie<sup>123</sup>.

---

<sup>123</sup> Tōru Yoshida, « Populism “Made in Japan”: A New Species? », *op. cit.*, p. 296.

## Bibliographie

- Anderson, Gregory E., « Lionheart or Paper Tiger? A First-Term Koizumi Retrospective », *Asian Perspective*, vol. 28, n° 1, 2004, p. 149-182.
- Arima, Shinsaku, *Gekijōgata popyurizumu no tanjō: Hashimoto gekijō to henbōsuru chihō seiji* (La naissance du populisme théâtral: le théâtre Hashimoto et la transformation de la politique locale), Shohan, Kyōto, Mineruva Shobō, 2017.
- Berman, Sheri, « The Causes of Populism in the West », *Annual Review of Political Science*, vol. 24, n° 1, 2021, p. 71-88.
- Bouissou, Jean-Marie, « Le clientélisme organisé dans une démocratie moderne. Le cas des kōenkai japonais », dans Jean-Louis Briquet et Frédéric Sawicki (dir.), *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Politique d'aujourd'hui », 1998, p. 145-185.
- Bouissou, Jean-Marie, *Le Japon depuis 1945*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1992.
- Bouissou, Jean-Marie, *Quand les sumos apprennent à danser. La fin du modèle japonais*, Paris, Fayard, coll. « Documents », 2003.
- Bouissou, Jean-Marie et Paolo Pombeni, « Grandeur et décadence de la "partitocratie redistributive régulée". L'évolution du système politique au Japon et en Italie depuis la guerre », *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 4, 2001, p. 545-567.
- Burrett, Tina, « Abe Road: Comparing Japanese Prime Minister Shinzo Abe's Leadership of his First and Second Governments », *Parliamentary Affairs*, vol. 70, n° 2, 2016, p. 400-429.
- Burrett, Tina, « Japan's Firewall against Populism », *New Internationalist*, 30 janvier 2019, <https://newint.org/features/2018/12/17/feature-japans-firewall-against-populism>.
- Buruma, Ian, « Why Is Japan Populist-Free? », *Project Syndicate*, 10 janvier 2018, <https://www.project-syndicate.org/commentary/japan-no-populism-reasons-by-ian-buruma-2018-01/english>.
- Castellvi, César, « Comment Yahoo News domine l'info en ligne au Japon », *La revue des médias*, 21 octobre 2022, <https://larevuedesmedias.ina.fr/yahoo-news-actualite-japon-information-medias-plateformes-news>.
- Castellvi, César, « Les Clubs de presse au Japon : le journaliste, l'entreprise et ses sources », *Sur le journalisme*, vol. 8, n° 2, 2019, p. 124-137, <https://hal.science/hal-02421073/document>.

- Castellvi, César, *Le dernier empire de la presse. Une sociologie du journalisme au Japon*, Paris, CNRS éditions, 2022.
- Champagne, Patrick, « La restructuration de l'espace villageois », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n° 3, 1975, p. 43-67.
- Dalton, Emma, « Womenomics, "Equality" and Abe's Neo-liberal Strategy to Make Japanese Women Shine », *Social Science Japan Journal*, vol. 20, n° 1, 2017, p. 95-105.
- Delamotte, Guibourg, *La démocratie au Japon, singulière et universelle*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Gouvernement en question(s) », 2022.
- Dieckhoff, Alain, Christophe Jaffrelot et Élise Massicard (dir.), *Populismes au pouvoir*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « L'enjeu mondial », 2019.
- Direction générale du trésor, *Les inégalités au Japon*, 6 août 2019, <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/2019/08/06/les-inegalites-au-japon>.
- E-Gov Hōrei kensaku, *Kōshoku senkyo-hō* (Loi sur les élections publiques), article 31, <https://elaws.e-gov.go.jp/document?lawid=325AC1000000100> consulté le 22 février 2023.
- Estévez-Abe, Margarita, « Japan's Shift Toward a Westminster System. A Structural Analysis of the 2005 Lower House Election and Its Aftermath », *Asian Survey*, vol. 46, n° 4, 2006, p. 632-651.
- Eto, Mikiko, « What Influences the Legislative Representation of Women? », *Women and Political Inequality in Japan. Gender-Imbalanced Democracy*, New York, Routledge, coll. « Routledge Contemporary Japan Series », 2021, p. 23-49.
- Fahey, Robert A., Airo Hino et Robert J. Pekkanen, « Populism in Japan », dans Robert Pekkanen et Saadia M. Pekkanen (dir.), *The Oxford handbook of Japanese politics*, New York, Oxford University Press, 2021, p. 317-350.
- Feldman, Ofer, « The Rhetoric of Broadcast Talk Shows in Japan: The Art of Equivocation as a Political Skill », dans Ofer Feldman (dir.), *The Rhetoric of Political Leadership. Logic and Emotion in Public Discourse*, Northampton (Massachusetts), Edward Elgar Publishing, 2020, p. 139-155.
- Freeman, Laurie Anne, *Closing the Shop. Information Cartels and Japan's Mass Media*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 2000.
- Funabashi, Yoichi, « Japan, Where Populism Fails », *The New York Times*, 8 février 2017, <https://www.nytimes.com/2017/02/08/opinion/japan-where-populism-fails.html>.

- Grivaud, Arnaud, « Political Power Interventionism in Bureaucrats' Appointments under the Abe Government », *Silva Iaponicarum*, n<sup>os</sup> 56-59, 2021, p. 88-100.
- Hall, Stuart et Martin Jacques (dir.), *The Politics of Thatcherism*, Londres, Lawrence and Wishart, 1990.
- Helliwell, John F. *et al.*, « Happiness, Benevolence, and Trust During COVID-19 and Beyond », dans John F. Helliwell *et al.* (dir.), *World Happiness Report 2022*, New York, Sustainable Development Solutions Network, 2022, p. 13-52, <https://worldhappiness.report/ed/2022/happiness-benevolence-and-trust-during-covid-19-and-beyond/#ranking-of-happiness-2019-2021>.
- Hermet, Guy, *L'hiver de la démocratie. Ou le nouveau régime*, Paris, Armand Colin, coll. « Le temps des idées », 2007.
- Hermet, Guy, « Les populismes latino-américains », *Cités*, n<sup>o</sup> 49, 2012, p. 37-48.
- Hermet, Guy, « Populisme des anciens, populisme des modernes, populisme libéral-médiatique », dans Olivier Ihl *et al.* (dir.), *La tentation populiste au cœur de l'Europe*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2003, p. 25-39.
- Institut d'étude des programmes politiques de l'université Waseda, « 2021 | *Shūin-sen kōyaku hikaku-hyō* » (2021 | Tableau comparatif des engagements électoraux de la Chambre des représentants), consulté le 9 février 2023. <http://www.maniken.jp/pdf/2021sosenko-seisaku-hikaku.pdf>.
- Itō, Atsushi, « Shimo chiji no 'wanfurēzu' doko made tsutaerubeki ka (tokushū chihō seiji to popyurizumu) » (Dans quelle mesure le gouverneur Hashimoto communique-t-il par « catch phrase » ? (populisme et politique locale)), *Journalism*, n<sup>o</sup> 255, août 2011.
- Jou, Willy et Masahisa Endo, *Generational Gap in Japanese Politics. A Longitudinal Study of Political Attitudes and Behaviour*, New York, Palgrave Macmillan, coll. « Palgrave pivot », 2016.
- Kabashima, Ikuo et Gill Steel, *Changing Politics in Japan*, Ithaca (New York), Cornell University Press, 2010.
- Kabashima, Ikuo et Gill Steel, « How Junichiro Koizumi Seized the Leadership of Japan's Liberal Democratic Party », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 8, n<sup>o</sup> 1, 2007, p. 95-114.
- Klein, Axel, « Is There Left Populism in Japan? The Case of Reiwa Shinsengumi », *The Asia-Pacific Journal. Japan Focus*, vol. 18, n<sup>o</sup> 10, 2020, <https://apjif.org/2020/10/Klein.html>.

- Klein, Axel, « The Puzzle of Ineffective Election Campaigning in Japan », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 12, n° 1, 2011, p. 57-74.
- Krastev, Ivan, « The Age of Populism : Reflections on the Self-Enmity of Democracy », *European View*, vol. 10, n° 1, 2011, p. 11-16.
- Krauss, Ellis S., « The Mass Media and Japanese Politics », dans Susan J. Pharr et Ellis S. Krauss (dir.), *Media and Politics in Japan*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1996, p. 355-372.
- Krauss, Ellis S. et Benjamin Nyblade, « “Presidentialization” in Japan? The Prime Minister, Media and Elections in Japan », *British Journal of Political Science*, vol. 35, n° 2, 2005, p. 357-368.
- Krauss, Ellis S. et Robert J. Pekkanen, *The Rise and Fall of Japan's LDP: Political Party Organizations as Historical Institutions*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 2011.
- Laclau, Ernesto, *La raison populiste*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008 [2005].
- Latour, Bruno, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte poche », n° 264, 2007.
- Lechevalier, Sébastien, « Au Japon, “alors que le niveau des inégalités de revenus y est plus élevé que la moyenne de l'OCDE, leur perception y est plus faible” », *Le Monde*, 3 février 2023, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/02/03/au-japon-alors-que-le-niveau-des-inegalites-de-revenus-y-est-plus-eleve-que-la-moyenne-de-l-ocde-leur-perception-y-est-plus-faible\\_6160342\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/02/03/au-japon-alors-que-le-niveau-des-inegalites-de-revenus-y-est-plus-eleve-que-la-moyenne-de-l-ocde-leur-perception-y-est-plus-faible_6160342_3232.html).
- Lyu, Zeyu, « Ideological and Behavioral Perspectives on Online Political Polarization: Evidence from Japan », *Sociological Theory and Methods*, vol. 35, n° 2, 2020, p. 170-183.
- Machidori, Satoshi, « Les réformes des années 90 ont transformé la politique japonaise », *Les Cahiers du Japon*, n° 105, automne 2005, p. 41-46.
- Matsutani, Mitsuru, « Nihon ni okeru popyurisuto shiji-sō no tokuchō to sono henka ni tsuite: Ōsaka nagoya ni okeru yūkensha chōsa no bunseki » (Les caractéristiques du soutien au populisme et ses changements au Japon : une analyse des enquêtes sur les électeurs à Ōsaka et Nagoya), *Nagoya Daigaku Shakaigaku Ronshū*, 39, 2018.
- Matsutani, Mitsuru, *Popyurizumu no seiji shakai-gaku* (Une sociologie politique du populisme), Tokyo, Tōkyō daigaku shuppankai, 2022.
- Mellet, Xavier, « The Ambiguities of Populism and Political Distrust in Japan since 2012: A Study of Prime Minister Abe's Personal Communication Strategy », *16<sup>th</sup> International Conference of the European Association of Japanese Studies*, 26 août 2021, <https://nomadit.co.uk/conference/eajs2021/paper/56342>.

- Mellet, Xavier, « “Change Osaka” : Hashimoto Tōru désavoué par référendum », *Japan Analysis*, n° 38, 2015.
- Mellet, Xavier, « La composition médiatique des populismes. Une comparaison France-Japon », thèse de doctorat, Paris, Institut d’Études Politiques de Paris, 2016.
- Mellet, Xavier, « L’émergence du pouvoir personnel au Japon : le cas de Shinzō Abe », dans Dieckhoff, Alain, Christophe Jaffrelot et Élise Massicard (dir.), *Populismes au pouvoir*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « L’enjeu mondial », 2019, p. 199-210.
- Mellet, Xavier, « Japon, l’éternel retour du Parti Libéral-Démocrate », *Les Analyses du CERI*, 31 janvier 2013, <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/content/japon-l-eternel-retour-du-parti-liberal-democrate.html>.
- Mellet, Xavier, « Populisme médiatique made in Japan. La stratégie de communication de Koizumi Junichirō lors de l’élection de 2005 », mémoire de maîtrise, Paris, Sciences Po, 2010.
- Mellet, Xavier, « Les répercussions politiques du 11 mars », dans Jean-Marie Bouissou (dir.), *Fukushima, un an après*, Paris, Les Dossiers du CERI, juin 2012, <https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/content/les-repercussions-politiques-du-11-mars.html>.
- Mill, John Stuart, *Système de logique déductive et inductive. Exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique. Livre III : de l’induction*, Les classiques des sciences sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 2002 (1865), [http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill\\_john\\_stuart/systeme\\_logique/livre\\_3/systeme\\_de\\_logique\\_3A.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Mill_john_stuart/systeme_logique/livre_3/systeme_de_logique_3A.pdf).
- Minami, Daisuke, « Is Populism Finally Coming to Japan? », *The Diplomat*, 31 juillet 2019, <https://thediplomat.com/2019/07/is-populism-finally-coming-to-japan/>.
- Ministère des affaires intérieures et des communications, *Kokusei senkyo no nendai betsu tōhyō-ritsu no suii ni tsuite* (Évolution de la participation par tranche d’âge aux élections nationales), consulté le 09 février 2022, [https://www.soumu.go.jp/senkyo/senkyo\\_s/news/sonota/nendaibetu/](https://www.soumu.go.jp/senkyo/senkyo_s/news/sonota/nendaibetu/).
- Mols, Frank et Jolanda Jetten, « Understanding Support for Populist Radical Right Parties: Toward a Model That Captures Both Demand- and Supply-Side Factors », *Frontiers in Communication*, vol. 5, 2020, p. 1-13.
- Morita, Minoru, *‘Hashimoto Tōru’ nihirizumu no kenkyū* (Étude du nihilisme de Tōru Hashimoto), Tokyo, Tōyō keizai shinpōsha, 2012.
- Mudde, Cas, « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, vol. 39, n° 4, 2004, p. 541-563.

- Mudde, Cas et Cristóbal Rovira Kaltwasser (dir.), *Populism in Europe and the Americas. Threat or Corrective for Democracy?*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- Müller, Jan-Werner, *Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace*, traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Paris, Premier parallèle, 2016.
- NHK, *NHK seronchōsa* (Sondage d'opinion NHK), consulté le 14 février 2023, [http://www.nhk.or.jp/senkyo/shijiritsu/archive/2022\\_04.html](http://www.nhk.or.jp/senkyo/shijiritsu/archive/2022_04.html).
- Osuna, Olivas et José Javier, « From Chasing Populists to Deconstructing Populism: A New Multidimensional Approach to Understanding and Comparing Populism », *European Journal of Political Research*, vol. 60, n° 4, 2021, p. 829-853.
- Ōtake, Hideo, *Koizumi jun'ichirō popyurizumu no kenkyū: Sono senryaku to shuhō* (Étude du populisme de Koizumi Junichirō. Ses stratégies et techniques), Tokyo, Tōyōkeizai, 2006.
- Ōtake, Hideo, *Nihon-gata popyurizumu: seiji e no kitai to genmetsu* (Un style japonais de populisme ? Attentes et désillusions de la politique), Tokyo, Chūō Kōron Shinsha, coll. « Chūkō shinsho », n° 1708, 2003.
- Pasquino, Gianfranco, « Italy: The Triumph of Personalist Parties », *Politics & Policy*, vol. 42, n° 4, 2014, p. 548-566.
- Penn, Michael, « Why Is Populism so Unpopular in Japan? », *Al Jazeera*, 10 juin 2021, <https://www.aljazeera.com/features/2021/6/10/why-is-populism-so-unpopular-in-japan>.
- Plender, John, « How Japan Resists the Populist Tide », *The Financial Times*, 1<sup>er</sup> janvier 2016, <https://www.ft.com/content/987ddda-bbe2-11e6-8b45-b8b81dd5d080>.
- Poguntke, Thomas et Paul Webb (dir.), *The Presidentialization of Politics. A Comparative Study of Modern Democracies*, Oxford, New York, Oxford University Press, coll. « Comparative politics », 2005.
- Reed, Steven R., « Duverger's Law is Working in Japan », *Japanese Association of Electoral Studies*, n° 22, 2007, p. 96-106.
- Schmitter, Philippe C., « A Balance Sheet of the Vices and Virtues of 'Populisms' », *Romanian Journal of Political Science*, vol. 7, n° 2, 2007, p. 5-12.
- Schmitter, Philippe C., « The Vices and Virtues of "Populisms" », *Sociologica*, vol. 13, n° 1, 2019, p. 75-81.
- Seizelet, Éric, « Koizumi Jun'ichirō, superstar de la vie politique japonaise », *Le Temps des médias*, n° 10, 2008, p. 115-128.
- Seizelet, Éric, « La patrimonialisation des charges parlementaires au Japon », *Critique internationale*, n° 33, 2006, p. 115-133.

- Seko, Hiroshige, *Jimintō kaizō purojekuto 650-nichi* (650 jours de remaniement du projet du PLD), Tokyo, Shinchōsha, 2006, p. 94, 99 et 108.
- Steel, Gill, « Are the Kids Alright? Young People and Turnout in Japan », dans Robert J. Pekkanen, Steven R. Reed et Daniel M. Smith (dir.), *Japan Decides 2021. The Japanese General Election*, Cham, Springer International Publishing, 2023, p. 201-217.
- Steel, Gill et Natsuki Kohama, « Populism and the Print Media: The Case of Japan », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 23, n° 4, 2022, p. 363-387.
- Taguieff, Pierre-André, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », n° 749, 2007.
- Taguieff, Pierre-André, « Le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 56, 1997, p. 4-33.
- Takahashi, Susumu et Tōru Ishida, *Popyurizumu jidai no demokurashī: Yōroppa kara no kōsatsu* (La démocratie à l'ère du populisme. Réflexions à partir de l'Europe), Kyōto, Hōritsu-bunkasha, 2013.
- Takase, Jun'ichi, « “Kotoba seiji” no jidai ga yattekita » (L'époque de la « politique du mot » est arrivée), *Kaikakusha*, février 2009, p. 28-31.
- Takeshita, Toshio et Masamichi Ida, « Political Communication in Japan », dans Lars Willnat et Annette Aw (dir.), *Political Communication in Asia*, New York, Routledge, coll. « Communication series », 2009, p. 154-175.
- Tanaka, Aiji, « The Rise of the Independent Voter », *Asia Program Special Report*, n° 101, février 2002, p. 19-25, [https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/media/documents/publication/asiarpt\\_101.pdf](https://www.wilsoncenter.org/sites/default/files/media/documents/publication/asiarpt_101.pdf).
- Taniguchi, Masaki, « Changing Media, Changing Politics in Japan », *Japanese Journal of Political Science*, vol. 8, n° 1, 2007, p. 147-166.
- Teretō BIZ, *Yoyatō 9 tōshu tōronkai [nōkatto] (2021-nen 10 gatsu 18-nichi)* (Débat des neuf chefs de partis, au gouvernement et dans l'opposition [non coupé], le 18 octobre 2021), consulté le 22 février 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=V8ESK5OzhLE>.
- Trifu, Ioan, « Prefectural Governors and Populism in Japan (1990s-2010s) », *Acta Asiatica Varsoviensia*, n° 26, 2013, p. 64-85.
- Uesugi, Takashi, *Koizumi no shōri, media no haiboku* (Victoire de Koizumi, défaite des médias), Tokyo, Sōshisa, 2006.
- Yoshida, Tōru, « Populism “Made in Japan”: A New Species? », *Asian Journal of Comparative Politics*, vol. 5, n° 3, septembre 2020, p. 288-299.
- Yoshida, Tōru, *Popyurizumu o kangaeru. Minshu shugi e no sai nyūmon* (Penser le populisme. Une introduction à la démocratie), Tokyo, NHK books, 2001.